



MARKUS ÅKESSON & LUCY GLENDINNING
THE MILK OF HUMAN KINDNESS



Du 9 janvier au 20 février 2016

Vernissage le samedi 9 janvier de 14h à 20h en présence des artistes

Lady Macbeth: Glamis thou art, and Cawdor, and shalt be / What thou art promis'd. Yet do I fear thy nature, / It is too full o' th' milk of human kindness / To catch the nearest way.

Lady Macbeth: Tu es Glamis et Cawdor, et tu seras / Ce qu'on t'a promis... Mais je me défie de ta nature : / Elle est trop pleine du lait de la tendresse humaine / Pour que tu saisisse le plus court chemin.

William Shakespeare, Macbeth (acte 1, scène 5, 15-18)

Remarqués récemment lors d'expositions au Musée Cognacq-Jay, au Musée de la Halle Saint-Pierre ou encore à l'Abbaye royale de Saint-Riquier, la sculptrice britannique Lucy Glendinning et le peintre suédois Markus Åkesson reviennent à la Galerie Da-End présenter leurs œuvres récentes. Réunis pour la première fois, les deux artistes ont souhaité dans cette exposition engager un dialogue entre leurs univers respectifs.

Faisant de la figure humaine leur objet d'étude principal, ils livrent un ensemble de peintures et de sculptures d'où se dégage une tenace impression de trouble. Chez Lucy Glendinning, le vivant est en pleine évolution physique. Mi-animaux, mi-humains, ses êtres hybrides sont le fruit du génie génétique qui aurait mené l'homme, dans un futur prochain, à modifier son propre génome. «*Dans ces œuvres, je commence à explorer la figure de l'animal qui dort en nous,*» explique t-elle. «*Je poursuis l'idée selon laquelle les enfants sont plus proches de l'instinct animal que les adultes. Je m'intéresse à notre subconscient, à la manière dont cet irrépressible instinct nous affecte.*» L'artiste réenvisage de fait le débat séculaire opposant nature et culture à l'aune des bouleversements écologiques actuels. A mesure que la population mondiale croît au delà de la limite de production des ressources naturelles terrestres, les instincts primaires des hommes n'en viennent-ils pas à prendre le dessus ?

En écho à ce nouveau corpus d'œuvres, Markus Åkesson explore de même l'idée selon laquelle les gens ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent être. Dissimulant leurs véritables intentions au spectateur, les personnages juvéniles auxquels l'artiste donne vie sous ses pinceaux s'affichent de dos ou bien le visage baissé, masqué. Leur pesanteur d'âme, bien que mise à distance, transparait néanmoins du fait de l'omniprésence de crânes ornant leurs atours. Façonnant le visage humain tel un miroir en surface duquel chaque épreuve semble transparaitre, Åkesson ne cesse d'approfondir dans ses tableaux cet univers d'entre-deux si énigmatique qui le caractérise.

En faisant du double-jeu le prisme à travers lequel comprendre leurs œuvres, Markus Åkesson et Lucy Glendinning rendent hommage aux notions d'ambivalence et d'impériosité des pulsions subconscientes, tels qu'envisagées dans la tragédie Macbeth.